

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Recherches » n° 31 – Fiche d'identification

Groupes bibliques, lien social et chemins de sens
La lecture biblique partagée, vecteur de transformations
individuelles et collectives

Chantal PAISANT

Thèse de doctorat canonique en Sciences sociales et économiques et de doctorat en Sciences de l'éducation de la Faculté d'Éducation et de Formation de l'ICP, sous la direction du Pr. Jacques Arènes et du Pr. Augustin Mutuale.

Auteure :

Chantal Paisant est docteure en littérature comparée, doyenne honoraire de la Faculté d'Éducation de l'ICP (devenue depuis Faculté d'Éducation et de Formation).

Résumé :

Ancrée dans les témoignages d'expérience d'acteurs de huit groupes bibliques et une observation participante, l'approche interconfessionnelle et interdisciplinaire vise à comprendre en quoi, selon quels processus et à quelles conditions, un groupe de lecture biblique peut être vecteur d'un développement humain et spirituel, individuel et collectif. Le concept de *reliance génératrice* est le concept-clé d'une expérience où se donnent à vivre et à penser à les tissant les liens qui font croître en humanité (voir présentation détaillée qui suit).

Le cahier est publié en trois fichiers présentés au verso et un fichier d'annexes intitulées « Repères ».

Mots-clés :

Domaines : pastorale biblique, structures ecclésiales

Zone géographique : France

Autres : groupes bibliques d'adultes, développement humain et spirituel, reliance génératrice, herméneutique (philosophique et biblique), phénoménologie, psychanalyse, pédagogie (participation/coopérative), éthique relationnelle.

Comment citer cette publication ?

Chantal PAISANT, *Groupes bibliques, lien social et chemins de sens. La lecture biblique partagée, vecteur de transformations individuelles et collectives*, Fribourg-Louvain-la-Neuve-Paris-Québec, Cahiers Internationaux de Théologie Pratique, série "Recherches" n° 31, en ligne : www.pastoralis.org, février 2023.

Table des matières

Fichier 1

Remerciements

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE :
DES ITINÉRAIRES SINGULIERS ET DES DYNAMIQUES CONVERGENTES

Introduction

TROIS *LIEUX* D'ARTICULATION DU SENS D'UNE FIDÉLITÉ

CHAPITRE I

LE SENS DE L'AFFILIATION DANS UN ITINÉRAIRE INTÉRIEUR :
UN NOUVEAU COMMENCEMENT

CHAPITRE II

LE SENS DU PARTAGE BIBLIQUE DANS LE MONDE
D'AUJOURD'HUI : UNE PRATIQUE ENGAGÉE

CHAPITRE III

LE SENS DU VÉCU DANS LE PRÉSENT DES RENCONTRES
AU FIL DU TEMPS : ÊTRE EN CHEMIN EN BIBLE AVEC D'AUTRES

Conclusion de la première partie

LA RELIANCE GÉNÉRATRICE, CLÉ DE VOÛTE D'UNE TRIPLE DYNAMIQUE DE
TRANSFORMATION

INDEX DES AUTEURS CITÉS FICHER 1

Fichier 2

SECONDE PARTIE

DES CHEMINS DE SENS QUI TRANSFORMENT LES CHEMINANTS DES ÉCRITURES

Introduction

SCRIPTURA CUM LEGENTIBUS CRESCIT... ET RÉCIPROQUEMENT
Selon quels processus ? À quelles conditions ?

CHAPITRE IV

LA LECTURE TRANSFORMATRICE, UNE AVENTURE RISQUÉE

INDEX DES AUTEURS CITÉS FICHER 2

Fichier 3

CHAPITRE V

LE GROUPE BIBLIQUE, ESPACE-TEMPS MULTIRELATIONNEL TRANSFORMATEUR. UNE
VISION DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN

Conclusion de la seconde Partie

LA RELIANCE GÉNÉRATRICE, UN CONCEPT TRANSFÉRABLE ?

CONCLUSION

LE GROUPE BIBLIQUE, LABORATOIRE D'UNE COMMUNAUTÉ DE SENS OUVERTE OÙ
LIRE, RELIER, TISSER ET PENSER LES LIENS QUI FONT CROÎTRE EN HUMANITÉ

SOURCES PRIMAIRES

INDEX DES AUTEURS CITÉS FICHER 3

BIBLIOGRAPHIE

THÈSE DE CHANTAL PAISANT

Groupes bibliques, lien social et chemins de sens

La lecture biblique partagée, vecteur de transformations individuelles et collectives

Cette thèse de doctorat canonique en Sciences sociales et économiques, et de doctorat de Sciences de l'éducation de la Faculté d'Éducation et de Formation de l'Institut catholique, sous la codirection des Pr. Jacques Arènes et Augustin Mutuale, fut soutenue à Institut Catholique de Paris, le 2/09/2021.

Le jury, composé du Pr. Bernard BOURDIN, théologien (ICP), du Pr. Jacques ARÈNES, psychologue et psychanalyste (ICP), du Pr. Augustin MUTUALE, philosophe et docteur en sciences de l'éducation (ICP), du Pr. Jean-Philippe PIERRON, philosophe (Université de Bourgogne), du Pr. Guy BERGER, Sciences de l'éducation (Paris 8), du Pr. Joël MOLINARIO, théologien (ICP), et de Mme Fabienne SERINA-KARSKY, Maître de conférences en Sciences de l'éducation (ICP), lui a accordé la mention *Summa cum laude*, pour son apport « décisif » à la recherche.

La présente publication est la version éditoriale de cette thèse.

Résumé : En quoi, selon quels processus et à quelles conditions un groupe de lecture biblique peut-il être vecteur d'un développement humain et spirituel, individuel et collectif ? Le concept de *reliance génératrice* est le fruit émergent d'une recherche compréhensive ancrée dans l'analyse et la relecture interdisciplinaire de 45 témoignages d'expérience recueillis auprès d'acteurs de huit groupes bibliques de confessions et de profils sociologiques différents, et dans une observation participante au sein de ces groupes. Concept-clé d'une expérience où se donnent à vivre et à penser en les tissant les liens qui font croître en humanité, sa possible transférabilité tient à sa teneur anthropologique et éthique. Dans la perspective éducative qui est celle de cette thèse, il s'offre comme un outil d'intelligibilité des processus de transformation potentiellement à l'œuvre dans des groupes sur tâche fondés sur un compagnonnage collaboratif, et de leurs conditions herméneutiques, pédagogiques et éthiques.

L'auteur : Née en 1950, Chantal Paisant est agrégée de lettres et docteure en littérature comparée, Maître de conférences honoraire de l'Université Bordeaux 3, et doyenne honoraire de la Faculté d'Éducation de l'Institut catholique de Paris. Elle a entrepris cette recherche doctorale après avoir obtenu, en 2017, un Master de théologie catholique, à l'Université de Strasbourg. Ses travaux universitaires et publications se sont inscrits dans le champ de l'histoire des congrégations missionnaires et des écritures féminines de la mission (XIX^e-début XX^e s.), et dans le champ de l'éducation.

Dernières publications, en lien avec les thématiques de sa thèse : *Les Catholiques, la psychanalyse et la Bible. Fabrique d'une alliance paradoxale*, postface de Jacques Arènes, Zurich, LIT-Verlag, 2017 ; « Where is Your Brother ? Where Your Sister ? Education and Values for Inclusive Societies », dans *Education as a Driverto Integral Growth and Peace. Ethical Reflections to Education*, The Caritas in Veritate Foundation, 2019, p. 89-96 ; « L'expression du croire dans des groupes bibliques de référence chrétienne. De l'écoute à la communion », dans Isabelle Grellier-Bonnal (dir.), *Communication et communion : huit itinéraires en théologie pratique*, Strasbourg, Association des publications de la Faculté de théologie protestante, 2022, p. 83-102 ; « Communauté inclusive et *reliance génératrice*. Tisser et penser les liens qui font croître en humanité », dans Fabienne Serina-Karsky, Séverine Parayre, Augustin Mutuale (dir.), *Du Devenir humain. Une éducation par laquelle l'être humain se forme à être humain*, Paris, L'Harmattan (Pédagogies, Formations et Recherches) 2022, p. 67-83.

PRÉSENTATION EN 6 PAGES

S'il est une contrée, sinon inconnue, du moins inexplorée par la sociologie religieuse et les recherches en éducation, c'est bien celle des groupes bibliques : petites instances, partie prenante d'une institution ecclésiale (catholique ou protestante), ou d'une association autonome, ou informelles, réunissant régulièrement et librement des adultes, non spécialistes de la Bible et ne vivant pas en communauté, autour de textes bibliques. L'histoire du rapport aux Écritures n'est certes pas la même du côté catholique, protestant ou juif. Mais les mutations des contextes ecclésiaux et sociétal peuvent expliquer le phénomène des groupes bibliques, au demeurant fort divers, et son relatif développement depuis les années 1990-2000, sous l'impulsion des Églises elles-mêmes ou à l'initiative de particuliers. Dans une société moderne globalement sortie du religieux (un mode « désenchanté », disait Marcel Gauchet) où les croyants sont des îlots dans un océan d'indifférence, le besoin de se retrouver autour des textes sources de leur foi peut se comprendre. Dans un monde de la « contingence », dit Hans Joas, où la foi est devenue « une option », les groupes bibliques seraient un choix possible, parmi les multiples offres spirituelles, pour des personnes en recherche. La vaste enquête sociologique, conduite par Jean-François Barbier-Bouvet (*Les nouveaux aventuriers de la spiritualité. Enquête sur une soif d'aujourd'hui*, 2015), fait état de cette pratique, parmi d'autres : certains répondants (environ 400 sur 6000) disent fréquenter régulièrement un groupe où le texte biblique à sa place, dans leur paroisse, une association, ou entre amis. Quelles motivations les animent ? Que vivent-ils dans le cadre de ces rencontres au fil du temps ? Et comment fonctionnent ces groupes ? Seuls des théologiens se sont penchés plus avant sur le phénomène des groupes bibliques, notamment au Centre Sèvres et l'Université Catholique de l'Ouest : ils l'ont examiné dans un milieu socio-culturel donné - la ruralité (Chr. Theobald), le quart-monde (P. Davienne, É. Grieu, G. Rimbaut, L. Blanchon) - ou bien dans une visée de formation de chargés de mission pastorale.

Le souci de comprendre *de l'intérieur* ce qui se passe dans des groupes de lecture biblique et de donner la parole à leurs membres sur leur propre expérience de cette pratique a présidé à ma démarche de recherche. Son originalité tient à son approche interconfessionnelle et pluridisciplinaire, et à sa perspective éducative. Elle tient aussi à son parti pris : tout en prenant pleinement en compte la foi et/ou les aspirations spirituelles exprimées par les personnes interviewées, tenter de rendre compte, autant que possible, des transformations dont elles témoignent, du point de vue philosophique et des sciences humaines. Si l'interprétation théologique des processus de transformation n'est pas de leur ressort, du moins ces approches en montrent-elles la complexité et permettent-elles d'en souligner les conditions humainement favorables.

Aussi marginal soit, socialement, le phénomène des groupes bibliques, la question des transformations potentiellement à l'œuvre dans ces micro-organisations rejoint des enjeux éducatifs et sociétaux beaucoup plus larges. En cela, elle concerne également le théologien. Dans la société sécularisée et matérialiste qui est la nôtre, plus que jamais en perte de sens collectif, et particulièrement lorsqu'il s'agit de groupes constitués autour de textes fondateurs d'identités religieuses, le risque de clôture du sens dans un enfermement exclusif (fondamentaliste, communautariste, sectaire) et, comme en toute organisation, le risque d'assujettissement des individus sont toujours possibles. La question des transformations n'est pas dissociable de cette autre question : à quelles conditions un groupe biblique peut-il être vecteur d'un développement humain et spirituel, individuel et collectif ? Elle invite à relier les enjeux herméneutiques et

pédagogiques de la lecture biblique en groupe, celui de la transmission-appropriation d'un héritage partagé et celui de construire une communauté d'appartenance, inclusive et ouverte, soutenant l'autonomie de chacun dans ses capacités de lire, de penser, de dialoguer, collaborer, créer avec d'autres, et dans son pouvoir d'agir avec et pour d'autres dans le monde.

Ma thèse peut se résumer ainsi : *si un groupe de lecture biblique peut être vecteur de transformations individuelles et collectives, c'est dans la mesure où s'y donnent à vivre et à penser en les tissant les liens qui font croître en humanité et donnent sens à nos existences singulières et reliées.*

Le concept de *reliance génératrice* en est le noyau.

Un choix épistémologique, une vision de l'homme

J'ai retenu 8 groupes bibliques, situés à Paris ou en banlieue parisienne - un groupe juif, deux groupes protestants, cinq groupes catholiques dont deux réunissant des personnes de la précarité. Simple coup de sonde dans le paysage multiforme des groupes bibliques, au bénéfice d'une loupe rapprochée, donnant à voir une large diversité : diversité de statuts des groupes (partie prenante d'une institution ecclésiale, d'une association autonome, ou informels), diversité de publics, diversité des méthodes de travail des textes. Chaque groupe a sa démarche propre : méditation philosophique et spirituelle, dans l'un des groupes catholiques ; questionnement théologique et éthique ancré dans une analyse historico-critique et littéraire, dans l'un des groupes protestants ; lecture pas à pas, à visée pastorale, et d'abord à l'écoute des personnes de la précarité. Elle peut être spécifique à une association ou une longue tradition : mémorisation gestuée, conteurs bibliques, exégèse rabbinique. Elle peut être unique, véritable hapax, dans l'autre groupe protestant. Mais tous ces groupes ont en commun est une pédagogie mobilisatrice des participants. Ma recherche étant centrée que la lecture biblique *partagée*, ce fut le seul critère sélectif. Il ne laisse pas de ménager, de fait, une large gamme de positionnements et de rôles possibles pour l'animateur.

Ma méthode de recherche, associant une observation participante dans les huit groupes retenus et l'analyse des entretiens conduits avec 45 acteurs de ces groupes (8 animateurs/trices, 37 participants) s'inspire de la *Grounded Theory* (théorisation ancrée) et de *l'Interpretative Phenomenological Analysis* (Analyse phénoménologique interprétative) de Jonathan Smith.

Sur le plan épistémologique, elle s'inscrit dans le paradigme subjectiviste-constructiviste où se retrouvent la phénoménologie, l'herméneutique, la psychanalyse, l'ethnométhodologie et le courant socioconstructiviste en éducation. Ce paradigme envisage la réalité subjectivement vécue par un être singulier. Il la considère à la fois toujours située dans l'espace-temps et mouvante, faite de constructions mentales et sociales plastiques et complexes. Il ne sépare pas le sujet des environnements dont il est acteur, ni du sens qu'il donne à son action. Il s'articule sur une vision de l'homme, que j'aime à désigner comme un *être relationnel singulier*, inscrit dans une histoire et en constant devenir, dont l'un des traits spécifiquement humains, parmi tous les vivants, est que le sens de son existence en ce monde, le sens de son vécu en tant qu'être agissant et souffrant est pour lui une question. Ma recherche s'est précisément centrée sur le sens que les personnes rencontrées donnent à leur expérience.

1^{er} mot clé : transformations

Interrogé sur les raisons de son affiliation et de sa fidélité à son groupe biblique, chacun se raconte. De fait, l'entretien suscite un récit : il favorise l'explicitation d'une expérience dont le sujet élabore le sens en la configurant dans une histoire. Un récit qui, en l'occurrence, touche à l'intime et que je nomme *récit de soi*. J'en précise les caractéristiques au regard de l'histoire des formes autobiographiques, en référence aux travaux de Christine Delory-Momberger. Mais Jonathan Smith le souligne : le récit en question n'est pas uniquement le produit de la situation dialogique de l'entretien. Il se réfère à un *vécu* auquel le sujet concerné a seul accès et qui fait de lui un *témoin*.

Outre les événements marquants de leur histoire en vie, et souvent d'une histoire de foi, en amont de leur arrivée dans leur groupe biblique, les témoins racontent ou décrivent les transformations opérées en eux et dans leur groupe depuis leur affiliation.

Que disent-ils globalement ? L'étonnement de découvrir des textes qui leur parlent, leur donnent de se comprendre mieux, et qui interpellent une conscience éthique ; des événements de lecture où ils ont relu, réinterprété leur histoire par la médiation du texte biblique. Lié à la lecture en groupe, l'effet d'ouverture, d'enrichissement, élargissement du sens, libérant d'une interprétation figée, voire d'une représentation aliénante de Dieu, où une subjectivité croyante se reconfigure. En même temps que se construit une culture biblique, une identité religieuse héritée qui prend du contenu, une nouvelle profondeur temporelle, une nouvelle largeur. Des liens de connaissance mutuelle qui se tissent, transformant une somme d'individus en une communauté d'appartenance et de valeurs, où une foi/une conviction questionnée s'approfondit. Ils disent en quoi elle est partie prenante de leur vision d'une Église en devenir et de la Cité, et contribue à donner sens à leurs engagements ecclésiaux et/ou sociaux. Certains, pas seulement les personnes de la précarité, expriment une nouvelle confiance en eux, une nouvelle capacité à risquer leur parole, le sentiment d'être utile. De façon très générale, s'expriment le plaisir de découvrir/redécouvrir et de comprendre mieux ces vieux textes, de les goûter ; la sensation d'être à la fois « nourri », intellectuellement et spirituellement et plus « léger », habité d'une « joie » profonde ; de repartir avec une énergie renouvelée, et dans ce ressourcement de vivre là, affectivement, spirituellement, existentiellement, ce qui donne de vivre vraiment, dit « essentiel », voire « vital ».

2^e mot-clé : *reliance génératrice*

La dynamique de transformations interdépendantes - transformation de soi, déploiement du sens, transformation du collectif qui à son tour transforme ses acteurs - cette récursivité est le produit de ce que je nomme *reliance génératrice*.

Ce concept s'inscrit lui-même dans une genèse. Simple mot-valise au départ - *reliance* se dépliant en *relation*, *alliance*, *rencontre-événement* - et sans rien perdre de cette intuition première, le concept de *reliance* a pris une nouvelle consistance au fil de ma recherche. Il désigne à la fois l'acte de *relier* et l'état - *être relié* : lire, c'est-à-dire élire-relier dans un texte des signifiants et des signifiés ; se relire soi-même et son histoire, se délier et relire autrement ; tisser des liens d'intelligence (inter-ligence) dans le texte, entre des textes, entre lecteurs ; se sentir reliés les uns aux autres et ensemble à plus vaste dans l'espace et dans le temps, et chacun au plus

intime de lui-même à ce qui transcende nos individualités ; relire ce qui relie. Adjoindre à *reliance* l'adjectif *génératrice* porte l'attention sur les effets transformateurs de ces mises en relation.

Le concept de *reliance génératrice* en lui-même oblige à interroger les *processus* de transformation, leur *temporalité* (progressivités, événements), les *forces* motrices plus ou moins conscientes qui les animent, et les *conditions* pour que l'alliance des désirs qui réunit dans un projet commun soit génératrice d'un développement humain et spirituel, individuel et collectif. Il oblige en un mot à interroger l'ensemble des *médiations humaines* : les Écritures bibliques, l'interaction entre reconnaissance d'un corpus canonique et construction d'une identité communautaire, le rapport à une tradition de lecture (juive ou chrétienne) et l'usage des outils fournis par l'histoire de l'exégèse ; les interactions entre texte et lecteur, entre lecteurs, et leurs inattendus respectifs ; le rôle du groupe, en tant qu'instance de lien social et de transmission culturelle, dans le processus de subjectivation ; le dispositif de rencontres institué, en tant qu'espace-temps transitionnel, écosystème complexe, tiers-lieu de relations en résonance, son fonctionnement, son éthique relationnelle ; les dispositions intérieures que suppose toute transformation de soi.

Ma démarche de questionnement des processus de transformation et de leurs conditions favorables s'inscrit dans le courant *herméneutique*, ouvert par Dilthey (1894-1947) promouvant dans « les sciences de l'esprit » l'interprétation et la notion d'historicité ; par Freud (1856-1939) décryptant le langage de l'inconscient ; par William James (1842-1910) en psychologie religieuse ; par Vygotski (1896-1934) en psychologie du développement et de l'apprentissage, et après lui Jerome Bruner (1915-2016). Paul Ricœur (1913-2004), qui reconnaît sa dette envers Dilthey et Freud, et aussi Husserl, est l'un de mes principaux guides dans le champ de l'herméneutique philosophique et de l'herméneutique biblique. S'adjoignent les apports de théologiens biblistes, catholiques ou protestants, et de spécialistes de l'exégèse et de la pensée juives, tels que Levinas, André Neher, Éliane Amado Levy-Valensi, David Banon et Catherine Chalié ; de phénoménologues, tels que Claude Romano, Michel Henry, Jean-Luc Marion ; de psychanalystes ou pédagogues, tels de Jacques Arènes, René Kaës, Fernand Oury et d'autres, tel Pierre Legendre, penseurs de ce qui *institue* (met debout) l'humain en l'homme, dans l'espace et le temps, dans le relais des générations et dans les liens sociaux ; de sociologues tels qu'Edgar Morin et Harmut Rosa, et autres philosophes attentifs aux questions d'éthique relationnelle et éducative.

Au-travers même de la singularité des itinéraires individuels, la convergence des témoignages recueillis et la complexité des transformations qui s'y expriment appellent ces regards disciplinaires croisés. Dans leurs écarts et leurs complémentarités, ils participent à la construction d'un espace d'intelligence qui demeure ouvert à d'autres interprétations possibles.

3^{ème} et dernier mot-clé : laboratoire

Les groupes bibliques étudiés ne sont pas promus en modèle. La thèse au cœur de ma thèse est que le groupe de lecture biblique partagée constitue un laboratoire, parmi d'autres possibles, d'expérimentation de l'aventure d'une *reliance génératrice* d'humanisation, intégrant le spirituel dans le développement de l'humain en l'homme, chacun singulièrement et dans nos relations. La

situation particulière où ce concept s'est élaboré pose la question de sa transférabilité dans d'autres groupes sur tâche, fondés sur un compagnonnage collaboratif.

Il y a de l'intransférable : la Bible. Œuvre unique dans la civilisation occidentale, dont la production s'est étalée sur des siècles, qui dans sa polyphonie constitue en elle-même une école de la lecture interprétative relisant ses propres textes. Un langage symbolique qui parle à l'homme de tous les temps. Des textes qui aiguillent des questions existentielles fondamentales, mettant en jeu la conscience soi et de ses désirs, la relation à l'autre, proche ou étranger, et à la transcendance. Il y a du transférable.

Transférable, la visée éducative, en sa portée sociopolitique. Permettre au non spécialiste d'entrer dans le monde de la Bible, c'est ouvrir les portes d'une chasse gardée - celle du bibliste, du prêtre ou du pasteur, seuls passeurs habilités à dire le sens. Donner à celui qui n'a pas fait d'études, à des personnes de la précarité, de découvrir qu'elles sont capables de comprendre et d'instruire le théologien lui-même, c'est remettre bibliquement les exclus à leur juste place, car « ce qui a été caché aux sages et aux savants a été révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25). Se sentir soi-même, qui que l'on soit, autorisé à entrer dans les textes, à les explorer avec d'autres, c'est d'une manière ou d'une autre, se libérer de figures d'autorité pour se réapproprier ses propres pouvoirs. C'est bousculer les lignes de partage, redistribuer les valeurs symboliques, permettre à chacun de se construire en construisant sa filiation (culturelle, spirituelle) dans un héritage transmis. Cela vaut pour une autre littérature canonique, la « grande » littérature classique. Dans un groupe d'adultes, dont par ailleurs la plupart revendiquent des valeurs modernes d'autonomie de pensée et de liberté de conscience, cela interroge la cohérence entre la visée, la posture de l'animateur, sa pratique pédagogique, son propre rapport à l'autorité.

Transférables aussi, les conditions d'une dynamique créative. Le sens se renouvelle à chaque génération et individuellement à chaque lecture, cela vaut pour Homère ou Shakespeare. Le texte lui-même sollicite la réflexion, l'imagination, la créativité de son lecteur. Le texte littéraire (et particulièrement la puissance symbolique du langage biblique) invite à libérer la pluralité des voies d'intelligence - y compris celle du corps et des émotions, de l'imagination - et la pluralité des voix (des réceptions singulières) dans le groupe de lecture. Quand il ne s'agit pas, ou jamais seulement, de transmettre un savoir sur le texte, mais bien d'ouvrir avec d'autres des voies d'élaboration du sens et pour chacun celle d'une possible rencontre avec ce qui donne sens à vie, assurer une « conversation » avec le texte et entre lecteurs interprètes (dit un animateur), une « co-lectio » (dit une animatrice) est une aventure au risque du meilleur : une plus large intelligence, une plus grande fécondité créative, l'émergence du nouveau : sens nouveau, être nouveau en soi, être-ensemble nouveau, dans une conscience nouvelle de ce qui nous relie et, en nous, nous dépasse.

Quelques conditions favorisent cette dynamique vertueuse : un *Pacte de lecture partagée*, posant des règles d'interlocution et, dans le rapport au texte, un principe de fidélité créative, ancrant la liberté interprétative dans le respect du texte et l'écoute de ses interpellations ; une disponibilité intérieure, faite de renoncement au tout-savoir, tout-pouvoir, d'ouverture à l'autre et à ce qui peut advenir, et que je nomme *Hospitalité inconditionnelle et conditionnée* (par le pacte) ; un cadre institué qui soit instituant (mette debout le sujet), assurant un égal droit à la parole dans le respect mutuel ; un climat de confiance qui ne se décrète pas et se crée peu à peu dans l'exercice de l'écoute réciproque. La question de construire un Nous avec des *Je* est aussi celle du

devenir du Je dans le Nous. Le fait que les alliances ont leurs effets pervers, que des rapports de domination/soumission peuvent s'instaurer, appelle une veille coresponsable, faite d'autocritique, de travail sur soi, d'attention à l'autre, de sollicitude et de souci du bien commun, que je nomme *éthique du Répondant*. Autant de repères qu'il appartient à chaque groupe sur tâche, selon son objet, son public, de (re)formuler dans une relecture de sa pratique et des situations problématiques.

Transférable encore, une leçon d'humanité et de vie. Plus qu'un concept, la *reliance génératrice* est une expérience à vivre. De quoi s'agit-il, fondamentalement ? Sinon de devenir humain, plus humain tout au long de la vie, en apprenant à construire un monde plus humain. De quoi s'agit-il dans les rencontres du groupe au fil du temps ? Sinon de donner à vivre et à penser en le tissant un monde solidaire et sensé où, selon l'expression d'Augustin Mutuale, « semer des graines d'humanité », et ce que j'appellerais des graines d'espérance, c'est-à-dire où donner une boussole au *possible*. Il s'agit de tisser un tissu de liens suffisamment porteur pour soutenir les fragilités, suffisamment souple pour que chacun puisse y exister tel qu'en lui-même. De ménager, hors espace-temps mondain, des lieux de confiance où se poser, se recentrer sur l'essentiel, approfondir l'intériorité, où donner du souffle à l'esprit. L'expérience la plus largement vécue est celle d'une « Torah vivante/Bible vivante », une Bible « en 3 D », en prise avec la vie, et qui met en route des lecteurs-chercheurs dans une communauté d'intelligence et de fraternité d'âmes, qui les fait grandir. Notre modernité avancée est allée au bout d'une logique d'individuation, jusqu'à « la fatigue d'être soi » (Alain Ehrenberg), jusqu'au burnout. Aujourd'hui plus que jamais l'enjeu n'est pas seulement l'émancipation individuelle mais le développement d'une conscience coresponsable de nos existences reliées.

Face à toutes les forces de *dé-liance* destructrice, un certain Edgar Nahoum, dit Morin, de son nom de résistant, par ailleurs incroyant, parie sur la force des forces faibles - l'empathie, l'amitié, l'amour, Éros tenant tête à Thanatos. La *reliance génératrice* est une éthique relationnelle éminemment consciente des contradictions qui nous habitent, pour une aventure à poursuivre : celle d'un *homo viator* inachevé, qui sait que l'*incertitude* est le moteur de la pensée, et qu'en lui une Altérité plus grande que lui-même l'appelle, lui donne de croire à son devenir et lui permet de résister à l'inhumain.

L'aventure en question est aussi celle de la chercheuse impliquée que je fus, hôte au long cours de tous ces groupes qui m'ont accueillie dans leur monde et qui s'ignorent entre eux. Un voyage transfrontière, intellectuellement, spirituellement et humainement bousculant. Le dernier chapitre de ma thèse rend compte de cette expérience. Elle a nourri de bout en bout ma réflexion, en donnant de la chair au concept de *reliance génératrice*. S'immerger dans un groupe d'exégèse juive traditionnelle (où je fus la seule chrétienne), lire la Bible avec des personnes ayant l'expérience de la précarité (que je n'ai pas) est une école de la reconnaissance de l'Autre comme celui qui m'apprend à lire (le texte et le monde) depuis une autre rive que la mienne. Il en va de même au sein de tout groupe, en son hétérogénéité foncière. C'est dans l'écart entre des cultures, entre des expériences de vie insubstituables, dans l'irréductible écart entre des singuliers que s'ouvre la voie de reconnaissance de ce qui nous lie et de rencontres transformatrices. Pourvu que l'on se tienne à l'écoute de l'Autre, la *reliance génératrice* est chemin de co(n)naissance : « La mesure de la Voie est en l'être humain, homme et femme » ; « La demeure de la Voie est la genèse », disait Maurice Bellet.